Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 4

Artikel: Paroissiens aux petits oignons
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201944

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

maillotté dans ses fourrures, et lui frappe doucement sur l'épaule.

— Hé ! m'sieu ! voilà Brugg !

Le voyageur, réveillé en sursaut, se redresse, regarde l'employé avec des yeux voilés de sommeil :

— Eh bien quoi, Brugg, c'est Brugg ! Qu'est-ce que ça peut me faire ! Laissez-moi dormir, savez-vous !

Il se retranche dans ses fourrures ; il va se rendormir.

— Ah ! c'est bon, m'sieu, pas de plaisanterie. Le train ne s'arrête pas une heure ici ; c'est le moment de descendre.

— Mais, tonnerre ! je vous dis que je ne descends pas ici.

— Oui, oui, c'est entendu, vous me l'avez dit. Je ne connais que ma consigne.

— Quelle consigne ? Quelle consigne ?

— Celle d'hier soir.

— Comprends pas.

— Vous comprendrez tout à l'heure, m'sieu. Descendez toujours.

— Encore une fois, cessez cette plaisanterie. Je ne descendrai d'ici que par la force.

— Soit, vous me l'avez dit ; puisqu'il faut en venir aux grands moyens, allons-y. Vous m'en remercierez après.

Et comme le chef de gare donne le signal du départ, l'employé, qui est de taille, saisit à bras le corps le voyageur, qui proteste toujours, et le dépose délicatement sur le quai : « Ouf ! v'là qu'est fait ! »

* * *

A la gare de Zurich, à huit heures du matin.

L'employé du train de nuit cause avec un collègue, sur le quai ; il lui raconte l'histoire du voyageur.

— C'est égal, mon vieux, tu sais, je voudrais pas toujours faire le réveil-matin dans ces conditions. Quel pénible que mon gaillard !

Au même moment, on lui frappe sur l'épaule, par derrière :

— Dites-donc, n'est-ce pas vous que j'avais chargé de me réveiller à Brugg ? Ah ! vous m'en jouez là d'une belle ! C'était pas la peine de me promettre, comme vous l'avez fait.

— Mais, m'sieu, je vous assure que je vous ai réveillé. Même que vous... c'était pas rigolo, allez !

— Dites donc, vous fichez pas du monde. Vous m'avez réveillé à Brugg ? C'est pour cela que je suis à Zurich, maintenant, n'est-ce pas ? Je m'en souviendrai de celle-là, vous savez...

Et le voyageur s'éloigne furieux.

— Et ben, mon vieux, me v'là dans de beaux draps. Je me suis trompé. Et le particulier que j'ai déposé à Brugg, y doit pas mal pester aussi, celui-là. Diable ! Diable !

— Bah ! te fais pas du mauvais sang. Après tout, on n'est pas là pour faire les bonnes d'enfants. Si y savent pas se réveiller tout seuls, c'est leur affaire. Eh ben quoi, y en a un qui a fait un bout de chemin de trop, l'autre un bout de pas assez ; ça se balance. Les C. F. F. n'y perdent rien. E.

Un grand événement. — Dans une classe des écoles primaires de Lausanne, le mardi 24 janvier, jour anniversaire de l'indépendance du Pays de Vaud.

Le maître : « Quel événement historique nous est rappelé par la date d'aujourd'hui ? »

La jeune Fernande : « La fête du Cercle démocratique. »

D'après souvenir. — Une dame en grand deuil se présente chez un de nos peintres.

— Monsieur, j'ai perdu mon mari il y a deux mois, et je voudrais avoir son portrait de grandeur naturelle.

— C'est assez difficile, Madame. Enfin, j'essaierai. Envoyez-moi tout ce que vous avez en fait de cartes, médaillons, etc.

— Hélas, monsieur, je n'ai rien de lui, mais je vous raconterai comment il était.

L'artiste regarda un moment son étrange cliente :

— Madame, dans ce cas, il faut vous adresser à un photographe.

Sincérité. — Un riche propriétaire d'un village du Gros de Vaud, aimé et honoré pour ses nombreux bienfaits, mourut au cours d'un séjour à Paris.

Ses combourgeois lui élevèrent, dans le cimetière, un petit monument sur lequel ils firent graver cette inscription :

« Ci-gît M. A..., enterré à Paris. »

Dans le camp des bannis. — Ce sont les bannis qui décidèrent de la victoire, à Morgarten, aussi M. V. Rossel leur a-t-il donné, dans sa pièce, la part à laquelle ils ont droit. Le 2e acte se passe justement dans le camp de ces bannis. C'est là qu'on aura occasion d'entendre un solo pour baryton et un chœur. M. Alexandre Dénéréaz en a composé la musique, musique simple et rustique qu'exécuteront d'excellents chanteurs.

Plus on avance et plus on se persuade que la *Muse* va au-devant d'un très grand succès. Tout le monde voudra entendre le *Morgarten* de Rossel.

Lè scellés.

L'ai a dé stosse on par d'ans, onna vilhie pernetta qu'ire véva seins einfants qu'on avaï baptisa lou « Froumi rosset » ne sé pas porquié, avaï veri lé ge et comme l'est l'habitude pé chaôtre, lo dzudze est vegniâ lou leindeman po posâ lé scellés, vo sédé prau cein que lé.

L'ai avaï 'na granta garda-roba iô lou Froumi rosset réduisaï tot, sé z'aillons, ses draps, etcetra. Dein lou bas, lei avaï la bondonne d'édié dé cérise iô lei avaï ma fâï onna grossa gotta, craïo dix-houit pots.

Lou dzudzo et l'assesseu quan lau zu vouaité ti ces affèrés lan pris on riban nâï que lan aliettâ d'on bet su lo coté dé la garda-roba et l'autro bet dé l'autro coté ein passeint per dévant iô l'on posa leu sceau su lou perte dé la séraille, pu san répartis.

Cllia véva avâï on névâo qu'on laï desavé Poileux, ne sé pas porquié non pllie et cé estafié avâï on colégue denommâ Dziguenaud. Ti lé dou aviant on rido gran dè sau dézo la leingua (craïo que n'est pas onco fondu à l'haoro que l'est). Poileux étaï tzerdzi dé surveilli lou commerce et s'in est teri coumein vo z'allâ vaire Quand lou dzudzo est reveniâ po lévâ lé scellés, tot iré bin intaque per dévant la garda-roba, mâ ne restavé pas pî onna quartetta d'édié dé cerise dein la bondone.

Lou dzudzo a fé on espèce d'einquiète po savaï iô cllia goutte avaï passâ (c'étâï dé la tota vilhié), mâ n'a rein pu découvri que quand tot a étâ régliâ et terminâ.

Dziguenaud que sé trovavé per hazard perquie fâ dinse aô dzudzo :

— Vo n'ai pas su découvri quoui a roba cé quirche, et bin accutâ, monsu lou dzudzo, on autro iadzo vo faudra posâ lé scellés à la garda-roba « per lou derrâi », vos arâi dince aô min pu la gotâ. L.

Rassurons-nous. — Nous lisons ce qui suit dans un journal médical :

« C'est bien à tort qu'on a prétendu que le temps humide et le brouillard de ces dernières semaines avaient porté atteinte à la santé publique. Rien de plus inexact. La mortalité a augmenté, voilà tout. »

Député et fromage. — Lors de la session de relevée du Grand Conseil, il y a une semaine ou deux, quelques conseillers dînaient au Café Vaudois.

Au dessert, un des convives, habitué de l'établissement, passant le fromage, dit : « Messieurs, je vous recommande ceci, c'est un fromage renommé. »

— Il est bien heureux, fit à mi-voix à son voisin, un député qui n'est pas sûr du renouvellement de son mandat, au mois de mars.

C'est donc lundi, à 5 heures, au Casino, qu'aura lieu la conférence de M. *H. Thuillard*, que nous annoncions samedi dernier. *Venise et ses hôtes illustres*, tel est le sujet très intéressant qui sera traité par le conférencier, avec tout l'enthousiasme et l'éloquence que peuvent inspirer les choses que l'on aime et que l'on connaît bien.

Le tour du canton.

Végétaux et noms de lieux.

Continuons notre promenade botanique et étymologique.

Une nombreuse série de noms dérive de *verne* ou *vergne* (l'aune) : Vernes, Vernay, Vernex, Vernoix, Verny, Vernette, Vernéaz, Verneyres, Vergniaulaz, Vergniolet, Mauverney, Graverney, Graverny, Vaurenaz, Vuarennes, etc., etc.

Une autre forme, *verre* ou *vère*, a donné : les Verres, Verrey, Verraux, Verreyre, Veraye, Verey, Veret, Very, Voraire, etc.

De *drossa* (aune vert) dérivent Drouzénaz, Dreuzenaz, Drausinaz, Drauzènes.

On retrouve *saudze*, *saudje*, *sauge*, noms patois du saule, dans : Mollie-Saulaz, Moille-Sulaz, Saussaz, Saugey, Plan Seugey, Sandziaz, Saugiez, Saugettes, Saugeallaz, Saugeon, Saugeons.

Vourze, *vourzi*, *vaurze*, patois de saule monceau, dans : Vorsiaz, Vorgeaz, Vorsiers, Vorzier, Vorzey, Vorzi, Vurzy, Vurzé, Vursis, Vurze, Veurze, Vurzettes, Vorzairie.

De *treinbllo*, le tremble, viennent : Trembley, Tremblays, Tremblex, Tremblier, Tremblat, Tremaulaz.

De *publlo* ou *poublio*, peuplier noir : Publoz, Publat, Pompaples.

De *génévrier* : Au Genièvre, au Genevroz, Genèvres, Genevrey, Genevret, Genevrex, Genevrausaz, Geniévrier.

Le mot patois *daille* (pin sylvestre) forme les innombrables Dailles, Dalles, Dailley, Daillet, Dalley, Daillaz, Dailly, Dailler, Daillère, etc.

Pinetum (bois de pins) : Peney, Peney-le-Jorat, Peny, Pignets.

Arze ou *larze* (melèze) : La Larze, aux Larzes, Lazettaz, Larzet, Larsey, Leysay.

Pesse (sapin rouge) : La Pesse, les Pesses, le Pessey, la Pessette.

Fie, *five* ou *fivaz* (nom du sapin rouge dans le Jura) : La Fivaz, les Fivaz, les Fives, la Fivaz.

Vuargne (sapin blanc) : Les Vuargnes, Vuargny, Vuargnaz, Vuargnoz, Vuarnoz, Vuarnaeyre.

Le plus souvent, le peuple n'a pas distingué entre les deux espèces de sapin, et de nombreuses localités sont dénommées d'après le nom générique patois *sapala* ou *sapé* : Sapey, Sapex, Sapy, Sépey, Plan-Sépey, Seppey, Sépley, Sapalet, Sapalez, Sappelet, Sapellaz.

??? — Lu, l'autre jour, sur une pierre tumulaire du cimetière de ***.

» C'était un ange sur la terre, qu'est-ce que ce sera dans le ciel ? »

Paroissiens aux petits oignons. — Un bon curé recevait à dîner quelques-uns de ses confrères. Au menu, des canards.

— Ce sont-là de vos paroissiens? demande un des convives.

— Et ce ne sont pas les moins ailés, réplique le spirituel abbé.

Une curieuse histoire.

La Bacha de Bude

par

Victor de Gingins de Moiry (1765).

IV

Ce fut après la bataille de Nordlingue que Bellefonds parlant à Condé de la bonne conduite du Volontaire, ce Prince voulut bien à sa recommandation le faire Officier. Dès-là dans toutes les occasions qui se présenterent, il soutint et augmenta sa réputation: sans se borner aux fonctions de son emploi, il acquit par son jugement et son application des connoissances utiles et nécessaires à son métier, entr'autres celle de l'attaque et de la défense des places; toutes ces qualités réunies le rendirent tellement récommandable qu'il fut fait en 1664 Capitaine d'infanterie.

Ce fut cette année là que Louis XIV donna à l'Empereur un secours de six mille hommes contre les Turcs qui l'attaquoient en Hongrie. Le Volontaire supplia qu'il pût être de cette expédition.

Ayant plus écouté son courage que consulté sa prudence, il fut pris au combat de Saint Gothard, ou Montecuculi fut vainqueur; et il fut conduit au Grand-Vizir suivant l'ordre qu'il avoit donné.

L'Officier Turc, entre les mains duquel il étoit tombé, lui dit, qu'il falloit que ce fût un homme d'importance, par les efforts incroyables que les siens avoient fait pour le sauver.

Achmet Cuprogli ou Kiuperli, qui gouvernoit l'Empire Ottoman et l'Empereur, qui étoit Généralissime de ses armées et son premier Ministre, se connoissoit en hommes; il étoit d'ailleurs généreux et bienfaisant; il venoit d'éprouver la valeur et la conduite de ces François qui combattoient contre lui, auxquels, trop légérement peut-être, on attribua tout l'honneur de cette journée: dès là, en homme qui sait apprécier le mérite, tout François dans ce moment là lui paroissoit estimable, il lui sembloit voir en quelque sorte dans chacun d'eux un de ses vainqueurs; d'ailleurs à la première vue, il crut découvrir dans l'extérieur, dans le noble maintien, et dans la modestie mâle du prisonnier, l'expression du genie. Il dit à l'Officier Turc qu'il devoit lui laisser cet esclave, qu'il lui en tiendroit compte, et qu'il pouvoit se retirer; chacun sortit, il ne resta qu'un Truchement.

A l'aide de ce Truchement il lui fit plusieurs questions sur le rang qu'il tenoit dans l'armée de l'Empereur d'Allemagne, sur la guerre et sur la manière dont les Chrétiens la faisoient, et sans quitter son air froid et son ton imposant, il le renvoya, disant à haute voix qu'on devoit s'assurer de cet esclave, qu'on lui en répondroit. Il fut en effet très étroitement resserré.

Ce Truchement étoit un rénegat Provençal, fin et délié, qui dès sa jeunesse avoit couru les mers faisant le métier de commerçant et de pirate sous le nom d'Hali Mehemet. Il avoit trouvé le moyen par son argent et ses intrigues de s'introduire dans la maison du Grand-Vizir, d'être au nombre de ses gens et d'être admis peu à peu en quelque sorte à sa familiarité.

A son langage il crut le prisonnier de sa nation, et dès-là prit intérêt en lui, il le suivit lorsqu'il sortit de chez son Maître. Celui-ci ayant demandé ce qu'avoit dit le Vizir en le renvoyant; il le lui dit sans détour et sans ménagement; il en fut consterné, ne voyant dans ce moment devant lui que la mort, ou ce qui est peut-être pire un honteux esclavage, qui à quelque point qu'on l'adoucisse est, de toutes les conditions de la vie, la plus humiliante pour un homme d'honneur.

Le Vizir qui, depuis sa conversation avec le prisonnier, avoit résolu de se l'attacher, plus dans l'idée d'avoir un Officier de talent et de mérite que d'amener un vrai croyant à la foi Musulmane, chargea Hali Mehemet de le voir tous les jours et de le préparer à la proposition qui lui seroit faite de prendre le turban ou de se résoudre au plus dur esclavage; il remplit sa commission avec le zèle d'un serviteur intelligent, qui veut plaire à son maître, et l'intérêt d'un rénegat qui veut se justifier à lui-même son apostasie par l'exemple d'un homme estimable. Il trouva d'abord chez le prisonnier cette résistance ferme et réfléchie qu'imprime dans le cœur d'un honnête homme la seule idée d'abjurer, pour quelqu'intérêt que ce soit, la religion de ses peres.

Hali Mehemet, accoutumé à envisager les scrupules les mieux fondés comme des préventions ou des foiblesses, n'étoit pas homme à se rebuter; ayant la liberté de le voir sans gêne, il employa avec toute la vivacité de sa nation, son éloquence et son adresse pour l'amener de degré en degré au point où il le vouloit: il exagéra d'abord la rigueur et l'humiliation de l'esclavage, et ne lui laissa voir que mépris, tourmens et misere; ensuite, pour rendre ce triste tableau plus effrayant, il étala à ses yeux, avec tout le feu d'un voluptueux, par le contraste le plus frappant, les avantages de jouir de la bienveuillance, peut-être de la faveur du premier particulier de l'univers; il exagera la gloire des honneurs militaires et l'éclat d'une grande fortune à laquelle étoient attachées toutes les douceurs de la vie, il lui prodiga en un mot la vérité et le mensonge.

Le prisonnier, dévoré d'ambition, qui plus d'une fois avoit été affecté de la crainte de se voir borné dans le service de France à l'honneur obscur d'un simple Capitaine d'infanterie, se voyant d'un coté recherché par celui qui gouvernoit en Maitre l'Empire Ottoman; de l'autre n'ayant que des fers et l'esclavage à attendre, étoit dans cette angoisse de l'âme qu'on peut comprendre, imaginer, mais qu'on ne sauroit décrire. *(A suivre.)*

A double usage. — Un bon vieux campagnard de La Côte devait se rendre à l'enterrement d'un parent.

— Marianne, dit-il à sa femme, prépare-me voir mon chapeau noir.

— Oui, mais attends un moment, il est encore plein de petits ognons.

Toutes comme cela. — Ma femme, disait l'autre soir notre ami B***, est si bonne, si indulgente pour tous, que lorsqu'elle dit du mal de quelqu'un elle n'en croit pas un mot.

Recette pour faire de bonnes comédies. — « C'est bien simple. Vous commencez par bien exposer votre idée; ensuite vous entremêlez vos scènes avec beaucoup de talent, et vous dénouez la pièce d'une façon originale. Vous êtes sûr du succès. » LABICHE.

Cruelle énigme. — Un de nos journaux, dans son numéro du 21 janvier, racontant l'accident provoqué par le coup de canon de la Néva, dit ces mots:

. ... Des deux agents blessés, l'un *au moins* donne de sérieuses inquiétudes.

Ce « au moins » rend rêveur.

Romulus et le vin.

Un de nos lecteurs nous écrit:

Les tempérants modernes n'ont rien inventé; il y a longtemps qu'on s'occupe de tempérance. Aulu-Gelle, écrivain romain qui naquit sous le règne d'Adrien, raconte le fait suivant dans le livre XI, chapitre XIV, de ses « Nuits attiques ».

« C'est avec une délicieuse simplicité de » pensées et de style, que L. Pison Frugi, dans » son premier livre des annales, a parlé de la » vie et des mœurs du roi Romulus*. Le pas- » sage suivant est extrait de cet ouvrage: on » rapporte que le même Romulus, invité à un » repas, prit fort peu de vin, parce qu'il avait le » lendemain une affaire à traiter. On lui dit: » — Romulus, si tous les hommes faisaient » comme vous, le vin se vendrait à plus vil » prix. — Au contraire, dit-il, il serait plus » cher, si chacun en buvait selon son désir, » car c'est ainsi que j'en ai bu moi-même. »

(Communiqué par G. C.)

* Fondateur de Rome.

Le meilleur des savons. — Mme X. fait ses recommandations à sa cuisinière, qui va préparer un gâteau:

— Et surtout, Justine, avant de pétrir votre pâte, n'oubliez pas de vous laver les mains!

— Madame ne sait donc pas que pour se nettoyer les mains, il n'y a rien de tel que la pâte à gâteau?

La ficelle du sifflet. — Un commis-voyageur passait en sifflotant devant l'Ecole de commerce.

— Monsieur, lui demande un gavroche lausannois, monsieur, voulez-vous de la ficelle?

— ?!

— De la ficelle! monsieur.

Toujours pas de réponse.

— Monsieur, un petit bout de ficelle!

Le passant impatienté: « Que veux-tu que je fasse de ta ficelle? »

— Pour attacher votre sifflet, monsieur.

Ceux qui ne marchent pas. — Un convoi funèbre défilait, l'autre jour, sur le Grand-Pont. Avisant un commissionnaire qui stationnait là, un étranger lui demande:

— Dites-moi, on ne porte plus les morts au cimetière, chez vous; on les y mène tous?

— Oui, on mène tous ceux qui ne peuvent pas marcher.

Sur le quai d'Ouchy. — Un couple déjà mûr se promène sur le quai d'Ouchy par un beau clair de lune.

MADAME. — T'en souvient-il, Alfred, nous fîmes cette même promenade il y a vingt ans? La lune était belle comme ce soir; nous nous assimes au bord de l'étroit sentier aujourd'hui disparu; j'appuyai la tête contre ton épaule et pendant une heure au moins je demeurai silencieuse...

MONSIEUR. — Oui, oui, depuis tu t'es bien rattrapée.

Georgette et Bel-Air. — Notre troupe de comédie est si bonne, cette année, qu'elle suffit amplement à nos désirs; et l'on sait pourtant si les Lausannois sont difficiles en matière de théâtre. Les artistes de renom, qui nous viennent en tournée, ont grand peine à remplir leur salle. On va à toutes les représentations de notre troupe; mais, pour répondre à leurs prétentions, un peu excessives, les « maîtres du théâtre » ne trouvent pas tout l'empressement qu'appelle leur renommée. Qu'ils s'en prennent à M. Darcourt, ou plutôt qu'ils baissent un peu leurs prix; si ce n'est pas pour nous, qu'ils le fassent pour l'amour de l'art. En attendant, notre directeur fait des salles combles et c'est justice. Demain, dimanche, *Le Maître de Forges* et *La Gueule du Loup*, 5 + 3 = 8 actes.

A *Bel-Air*, la variété des spectacles, toujours fort bien montés, a le même résultat. Nous l'avons dit plus d'une fois: rester trop longtemps sans retourner au Kursaal, c'est s'exposer à de vains regrets. Il n'est pas de jour qu'on n'entende: — Vous étiez hier au Kursaal? — Non. — Quel dommage! Spectacle charmant. — Oh! alors j'irai demain. — Trop tard, mon cher, ce sera changé. Mais vous aurez bien, tout de même.

Toux, enrouement, asthme.

Soignez à temps ces affections malignes, vous éviterez la bronchite et la pneumonie. Des milliers de personnes guéries par l'emplâtre Allcock peuvent attester de sa puissante action curative dans toutes les affections des voies respiratoires prises à leur début. L'Allcock est suffisamment actif par lui-même pour n'avoir besoin d'aucune application de feutre, flanelle, etc.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.